Notes sur plusieurs auteurs français

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Notes sur plusieurs auteurs français, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1942

Description & analyse

DescriptionAttachés avec épingles. Sur plusieurs auteurs français ?
Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

Informations générales

CoteNUM ETU MAN1 Livres revues
Nature du documentManuscrit
Collation6 + 6 feuillets 14x20,5 paginés de 1 à 6, disposés en 2 liasses chacune épinglée, indiquées au crayon bleu I / II, écrits recto (sauf annotations au verso 1ere liasse : f°6v, 2e liasse : f°1v), datés respectivement du 19/3/35 et 2/3/35)
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

GenreEssai
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

de sensations : avec tout le désordre de leur premier jet. »

François de MIOMANDRE

LIVRES et REVUES

« Il ne s'agit pas de critique proprement dite (plus je vais dans la vie, plus m'apparaît la vanité de cette critique ! Là mais de émotions, qu'on va lire, je n'ai nullement la prétention de parler ici de tous les livres et revues qui paraissent ni même, tout simplement, de ceux qui il reçoit. Et pour cause ! disait l'autre : il s'en publie tellement depuis quelque temps (surtout depuis que l'instruction, ou ce qu'on appelle ainsi, sinon avec un peu trop de vanité, qu'à moins d'avoir consacrée à ce qui s'imprime, l'on ne saurait prétendre être complet dans une rubrique critique et informations.

Il faudrait, au surplus, disposer un temps qui pratiquement, matériellement, fait défaut puisque aussi bien tout le temps départi à une vie humaine ne suffirait même pas au culte dû à l'une des manifestations les plus palpables de l'Intelligence ...

N'anquant de ceci et de cela, nous nous contenterons donc de donner à nos lecteurs, et n'était le respect presque religieux que nous vouons au Livre, nous aimerions insérer dans ses marges, en bref, « des émotions et des sensations », comme le dit si bien la citation que nous nous sommes choisie pour présenter cette page qui sera mensuelle.

13/3/39

Des couvertures aussi, ajouterons-nous. Mais ceux-ci naissent-ils jamais sans les uns et les autres ?

•

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

l'on décore de ce nom

(C'est surtout depuis que l'instruction, ou ce qui, généralement, tient lieu,
généralement, avec un peu trop de générosité, sinon avec un brin de vanité,
l

C'est surtout depuis que l'instruction, ou ce qui, généralement,
avec une trop grande générosité du moins avec un brin fort
sinon avec de vanité, l'on décore de ce nom)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

2

continuité

Les Livres

Que cherche, que trouve dans la courbe de l'œuvre d'un André Fontainas ? Mais n'est-ce pas, tout compte fait, ce qui se découvre, avec un peu de pratique et pour peu que l'on soit initié à la geste du Symbolisme français, l'on découvre aisément dans la somme de chant fournie par de sa génération toute la génération à laquelle appartient le Maître ? Pour ne citer que ceux qui ont pu accomplir cette chose difficile en poésie qu'est la Durée, j'ai nommé par la France Viélé-Griffin, Gustave Kahn, Henri de Régnier et, chez les uns et les autres, comme chez le poète dont je vais brièvement ouvrir cette chronique, l'étrange prêtresse des beaux livres qu'il a envoyés, récemment, la courbe, la courbe suivie, se précise de vers devant notre faculté sensitive : partie de la délivrance de la Poésie de la tyrannie du Vers elle lui est peu à peu revenue — mais avec une sorte d'enrichissement personnalité acquise au prix de toute une aventure.

C'est, du moins, ce qui me paraît se dégager de plus de la nombreuse lecture que je viens de faire de cette Halte sous les Hêtres éditée, parue à ces mêmes Éditions Nationales qui, naguère, publièrent naguère les Bucoliques de Virgile traduites en français par un autre grand ami, Xavier de Magallon, et sur lesquelles je reviendrai une autre fois.

Ce livre est formé de trois suites du plus parfait classicisme quant à la forme — exception faite pour un souvenir de Edgar Poë qu'il me rappelle avoir lu pour la première fois dans le Manuscrit Autographe.

Une autre note, lui, participe non pas tant, d'une autre méthode que d'un autre tempérament — de celui-là qui se veut de son temps, autrement dit de la Poésie pure (si tant est que l'épithète choisie par Bremond soit elle-même ... pure, ou tout simplement propre !)

Nulle cession, nulle concession au sentiment n'y est faite qui ne soit tout de suite vulgaire par des spéculations hautement

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

spirituelles qui, miracle de volonté, veut s'adresser toute beaucoup plus aux sens qu'à la raison.

Un livre à lire, en somme, un livre à méditer par tous ceux qui, blasés par le innombrable histoire et abulique dont notre temps a le dégoût, aspirent à mieux que cette littérature.

Un livre à lire est aussi le nouveau recueil de Jean Pourtal de Labevèze vient de publier chez l'exemplaire du Divan, le parfait lettré Henri Martineau.

Cet ouvrage est intitulé Sous le balcon du ciel — titre déjà utilisé, à soin de remarquer le poète, par F. de Bondy, mais qui, l'on s'en souviendra, est complémentaire à un hémistiche baudelairien.

Que de choses à dire à propos de cette exergue! Il révèle chez celui qui l'a choisie ce choix le plus profond et le plus enchanté de nos mémoires, s'éveillent à son appel des résonances profondes... Ne nous semble-t-il pas, en effet, à entendre cette moitié de vers connu, voir

Surgir du fond des eaux le Regret Souriant
et le Sanglot

Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche
ne nous berce-t-il pas délicieusement les lèves?

Car la poésie de Pourtal de Labevèze m'apparaît être une vestale du Recueillement de C.B. elle chante uniquement cet état d'âme qui, écoutant le secret des heures mortes, mêle silence en musique pour s'enchanter tout ensemble et se désenchanter.

Tout autre est, en quelque sorte à mon avis quoique appartenant à la même école, l'œuvre du jeune poète suisse Gilbert Trolliet de qui je viens de lire ce Nouveau Monde qui porte à 6 le nombre de ses recueils français publiés à ce jour

Nulle unité dans ces livres, ici moins que dans les autres, nulle unité, dis-je, rien

Tout apparaît ici spontané, bien que ne cesse d'y revêtir la forme de la chose la plus étudiée et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

4

la mieux munie du monde, et c'est d'une telle apparence de paradoxe, qui est aussi l'attestation de une très robuste intellectualité, que se nourrit cette poésie qui, naissant sous un autre ciel, est venue en hommage à au génie français, au sein de l'ancienne Carthage.

Est-ce à la suite, mettant en cause la seule chronologie, que se doivent placer les premiers "cahiers de Barbarie", que j'ai reçu en étrenne cette année presque en étrenne? Mais cette nouvelle collection paraît en terre française, est dirigée par un des hommes qui honorent le mieux, hors du continent, le génie en question!

Elle comportera d'abord 8 livres demandés à des écrivains d'expression française et artistes à travers autant de aux quatre coins du globe par le hasard de la naissance, mais unis par la même façon: le culte de la langue de Ronsard.

Le premier, Bucolle, de Gabriel Audisio, a paru en décembre. Il fut suivi par la première révélation en français importante de l'Italien Capasso, puis le sera par Brauquier, Valery Larbaud, Jean Ballard, Yergath, Jean Amrouche, Patrice de la Tour du Pin et le signataire de ces lignes.

Mais peut-être, étant donné la diversité naturelle, le vrai visage (si l'on peut dire) de cette brigade lyrique ne se dégagera-t-il complètement qu'une fois son unité acquise, affirmée.

Attendons donc jusqu'au juillet, et venons-en pour le moment avec

Revues

Un des derniers numéros du Divan a été consacré à la correspondance de l'admirable Fagus. Y furent réunies, par les soins conjugués de Léon Deffoux et Henri Martineau, 50 lettres de ce grand poète qu'un stupide accident nous avait ravi en novembre 1933.

Tout lettré, certes, avait un vent de l'importance

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

5/ et de l'intérêt de cette merveilleuse correspondance que, de la rue des Marais Saint-Germain (que nommait les Vaches rue Visconti") aimait à railler l'infatigable épistolier) le dernier de nos médiévistes dispensait sans compter à ses amis.

Mais ce ne fut que lorsque, en son temps, Paul Léautaud puis Yvette Guilbert, en eurent publié quelques échantillons que l'on sut l'en féliciter. Est venu ensuite, après lui, Jules Supervielle, justifiant l'attente et en partie la curiosité de tous, la savoureuse sélection dont nous venons de parler. Et pourtant il est aisé de dire que nous ne réclamerons pas assez la mise à la lumière d'un ensemble plus complet.

Quelle leçon s'y puiserait-on pas.

Puisque nous en sommes aux morts et aux leçons que toujours nous attendons d'eux, signalons, en passant, qu'après tardivement, la patiente judicieuse et pieuse étude que le poète et critique Yves-Gérard Le Dantec donna naguère au Mercure de France sur une partie de l'œuvre de Pierre Louÿs, tragique

" les nombreux états d'une pensée réputée pour sa sévérité envers elle-même y sont suivis pas à pas; et en ressort plus tourmenté, plus humain, ce souci créateur de perfection qui chantera tout esprit digne de sa ... dignité.

A ma connaissance

— Mais que de place ne faudrait-il pas pour, nous-même, en parler dignement! Que de place aussi pour signaler à cette fin l'effort fournir un peu partout!

Il y a, à Marseille, les vaillants Cahiers du Sud qui veulent être une revue de grand port — autrement dit, un rendez-vous du monde entier qui pense.

Dans chacune de ses copieuses livraisons se retrouvent nos écrivains de toutes les races et merveille de goût, que l'on attend généralement par électrome n' et ici que chose sûr et intelligence parfaite

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1942?context=pdf

C'est peut-être pourquoi l'on y trouve toujours des dandys de lettres et jamais des pontifes. Mais quelle jeunesse cependant et, partant, quelle (2) juvénilité et quelle (1) hardiesse dans la conception des hommes, des choses et de la nature !

Et à Genève, animée par Gilbert Trolliet déjà nommé, il y a Présence. De trimestrielle, cette revue devient mensuelle, et le 1er numéro de sa nouvelle série porte la date de février 1938.

Je mentionnerai plus particulièrement, dans cette livraison, le Journal des Rêves dont Edmond Jaloux a extrait ce quelques pages étonnantes. Ces courts fragments donnent raison à Jean-Jacques qui, si je ai bonne mémoire, appela un des premiers de tous ses vœux un ouvrage de ce genre. Puis, plus près de nous, dans nos temps, est venu Gaston Rageot...

Mais revenons à la réalité (dans ce qu'elle a d'opposé au monde onirique, mais aussi dans ce qu'elle a de mitoyen avec lui — dans l'expression de la Pensée qui n'est après tout que songes...).

Il y a, à Nice, le Contrepoint dirigé par Paul Damaise. Le second n° en est dévolu à la mémoire de notre commun ami Marcel Ormoy, de qui y sont recueillis des messages émouvants et aux mains de qui s'est effeuillée une gerbe de cadences.

Il y a, à Tunis, ce mince cahier qui a nom la Kahena et qui, sous l'impulsion, j'aime à le croire, d'Armand Guibert, rattrape le temps perdu et prend le ton de son siècle.

Il y a enfin, pour en finir aujourd'hui, avec Landes, la Part du feu qu'apporte avec tant de véhémente jeunesse le poète Joseph de Bellerdille qui groupe autour de lui des iconoclastes, des prophètes, des constructeurs, etc...

Mais il y en a encore tant d'autres. Nous en reparlerons en leur temps. 19/3/38